



8 écoles écrivent  
8 contes de Noël  
en 8 jours...

Noël 2000

# Le principe

Pour la seconde année, 8 classes se sont mises d'accord pour mettre en place, sur 8 jours de classe, un atelier d'écriture de contes de Noël.

Cet atelier se tiendra du 7 au 19 décembre 2000.

Jeudi 7 Décembre, chaque classe produit la première partie d'un conte de Noël. Le texte devra comporter un titre qui devra être respecté par les 7 classes suivantes.

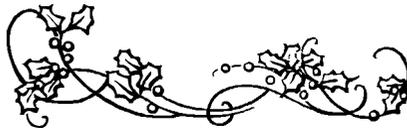
Afin de faciliter les échanges, une liste de diffusion enseignants a été ouverte sur Voila.fr. Cette liste n'est pas publique, et permet juste aux enseignants et enfants des discussions à propos de l'avancée des travaux.

Avant 16 h 30, chaque école fera parvenir son texte aux 8 classes participantes par le biais de la liste de discussion).

Vendredi matin, et les jours suivants, les différentes classes compléteront les textes en fonction du tableau préparé à l'avance. (Vendredi 3, la classe 6 complètera le texte G commencé la veille par la classe 7, etc...).

Pas de règlement spécial de création, le texte pourra avoir été créé par une classe entière, par un groupe d'élèves..... L'essentiel étant que les textes aient été envoyés le soir avant 16 h 30, de façon à ce que les écoles puissent s'y mettre dès le lendemain matin.

Le Vendredi 17 Décembre, si tout a bien fonctionné, nous aurons écrit 8 contes de Noël dont chacune des 8 écoles au- ra écrit 1/8...



# Les écoles participantes

Nom de l'école	Ville	Classe	E-mail	URL
Ecole Raymond Brule	St Lo (50)	CM2	eleves.raymond.brule@wanadoo.fr	<a href="http://perso.wanadoo.fr/ecole.raymond.brule">http://perso.wanadoo.fr/ecole.raymond.brule</a>
Ecole Notre dame du Sacré-Coeur	Chanzeaux (49)	CM	ecole.chanzeaux@mail.dotcom.fr	<a href="http://www.ecole-chanzeaux.fr.st">http://www.ecole-chanzeaux.fr.st</a>
Ecole St Exupéry	St Georges s/ Allier (63)	CM	caleca.mod@wanadoo.fr	
	Eyliac	Cycle 3	E.Eyliac@ac-bordeaux.fr	<a href="http://www.ecole-eyliac.fr.st">http://www.ecole-eyliac.fr.st</a>
	Amfreville	CE2-CM1	ec.amfreville@etab.ac-caen.fr	<a href="http://www.etab.ac-caen.fr/amfrevil/">http://www.etab.ac-caen.fr/amfrevil/</a>
Ecole Frère Antoine	Edmonton (Canada)		martinr@oanet.com	<a href="http://www.frant.ecsd.net/">http://www.frant.ecsd.net/</a>
Ecole Paul Bert	Le Havre (76)	CM1	d_routel@club-internet.fr	
	Brazey en Plaine	CE2	ecole.brazey@libertysurf.fr	<a href="http://perso.libertysurf.fr/ecole.brazey">http://perso.libertysurf.fr/ecole.brazey</a>

# Pierre le montagnard



Il était une fois un jeune garçon d'un village de montagne qui se prénom-mait Pierre. L'hiver s'annonçait froid et depuis le mois de novembre, la neige recouvrait les champs tout au-tour du village. Sa maison était iso-lée tout en haut du village et il s'en-nuyait en ce samedi 23 décembre, premier jour des vacances de Noël; sa seule compagnie était son chien Toufou et les animaux de la ferme. Soudain il aperçut deux véhicules qui s'arrêtaient devant les deux mai-sons voisines de la sienne, inhabi-tées depuis des années...

Il s'approcha lentement. La portière du conducteur de la première voiture s'ouvrit. Un petit homme aux cheveux noirs et aux yeux marron, portant des lunettes noires, vêtu d'un pantalon de cuir noir et d'une veste kaki descendit.

- Bonjour, jeune homme ! Comment tu t'appelles ?
- Pierre. Et vous ?
- Christophe. Dis-moi, ces maisons sont-elles habitées ?
- Non. Pourquoi ?
- Elles me plaisent beaucoup. Avec mes copains, dit-il en montrant le deuxième véhicule, nous les achèterions bien pour en faire un hôtel, par exemple. Connais-tu les propriétaires et leurs adresses ?
- Oui.



L'homme sortit alors de sa poche un calepin et un crayon, puis nota scrupuleusement les renseignements que Pierre lui fournit.

- Merci beaucoup ! On va les voir !

Tandis que les deux voitures disparaissaient au premier carrefour, Toufou, qui était resté à l'écart, vint se frotter contre la jambe de Pierre et grogna en signe de désapprobation.

Pierre, qui connaissait très bien son chien fidèle, se demanda alors, mal à l'aise, s'il n'avait pas fait une grosse bêtise.

Il éprouva des remords d'avoir donné les adresses, car son père lui avait dit de ne pas parler aux étrangers. Il se posa beaucoup de questions:

"Ah, mon pauvre Toufou j'aurais dû te demander ton avis.

Maintenant, j'ai fait une bêtise, je dois l'assumer."

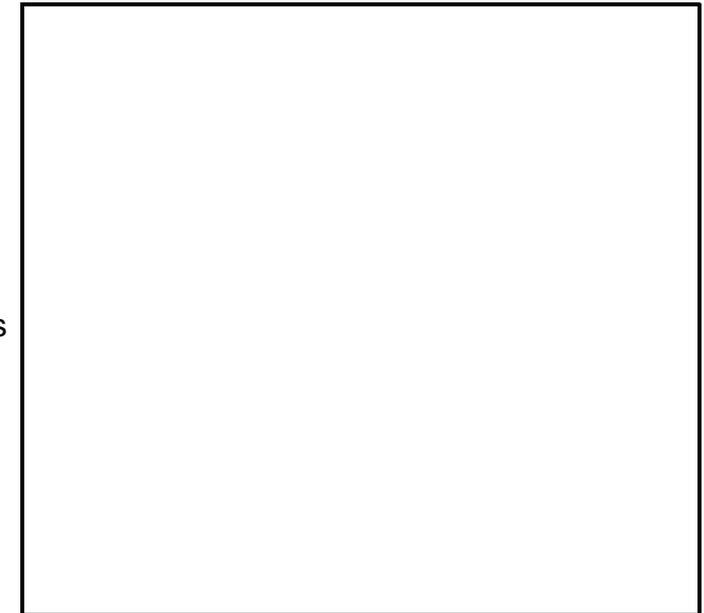
Quelques heures plus

tard, Christophe et ses amis revinrent , alors que Pierre promenait Toufou qui tirait sur sa laisse. Il tira tant, qu'il s'échappa. Il se dirigea vers les maisons inhabitées .

"Toufou, au pied!"

Mais Toufou n'obéit pas et Pierre le suivit . Arrivé à côté des maisons, il entendit une conversation qu'il n'arrivait pas à comprendre. Il perçut seulement quelques mots: "Père Noël", "cadeaux"...

Sa curiosité était plus forte que lui. Il s'approcha vers une fenêtre embuée qui se trouvait près d'un tas recouvert d'une toile épaisse. Il plaça ses mains sur le châssis et aperçut une lumière faible dans le coin de la grande pièce



près de la cheminée. Il ne pouvait pas en croire ses yeux!

Un établi gigantesque couvert de jouets et d'outils encombrait toute la maison. On aurait cru un vrai chantier! Les hommes étaient assis autour d'une grande table placée au centre de la pièce en train de discuter avec beaucoup d'intensité. Ce qui étonnait le plus Pierre, c'était l'allure de ces petits hommes! Même avec l'éclairage sombre, il vit de drôles de mouvements aux oreilles!

- " Mais Toufou, leurs oreilles sont pointues!  
"

- On dirait que ce sont les lutins du Père Noël, dit Pierre en se tournant vers Christophe.

Mais Christophe et ses amis avaient mystérieusement disparu...

Pierre ressentit une sorte de malaise, sa respiration s'accéléra et son cœur se mit à battre fort dans sa poitrine. Où étaient-ils passés?

Soudain, un filet tomba rapidement sur Pierre. Toufou, qui, lui, n'était pas prisonnier, essaya de délivrer son maître. Il essaya de ronger le filet, de mordre les nœuds, rien à faire!!

Pierre lui dit alors:

- Essaie de trouver de l'aide!

Toufou aboya trois fois pour dire oui et il se précipita pour chercher de l'aide.

Pendant ce temps, des petits personnages tout habillés de noir sortirent de la maison et ils attrapèrent Pierre. Ils l'emmenèrent à l'intérieur de la maison et ils l'enfermèrent dans un placard.

Dehors, Toufou avait aperçu les voitures de Christophe et de ses amis qui démarraient. Il essaya de les rattraper mais il heurta un vieillard qui marchait le long de la route. Ce vieillard était assez

grand, maigre et ridé. Il avait de longs cheveux gris avec une barbe et un gros bouton sur le nez. Son pantalon était déchiré au niveau des genoux, mais il avait l'air gentil.

Toufou lui attrapa le pantalon pour l'amener jusqu'à Pierre.

Le vieillard regarda le chien :

"Où m'emmènes-tu ?

Toufou jappa, et continua à tirer le vieil homme par le bas de son pantalon. Celui-ci comprit, et suivit le chien.

Ils arrivèrent à la maison près de laquelle Pierre avait été capturé. Une fenêtre était ouverte. Christophe et ses amis discutaient à l'intérieur.

Le vieil homme chuchota :

"Il faut faire attention, je connais ces hommes. Ils sont dangereux... Passons par la cheminée."

Il agita ses doigts en prononçant

des paroles mystérieuses, et tous deux, le chien et l'homme s'élevèrent dans l'air, et se reposèrent en douceur sur le toit enneigé...

A quatre pattes, Grand-Père et Toufou se dirigèrent vers la cheminée pour aller délivrer Pierre. Ils se glissèrent dans la cheminée sans problème. Ils arrivèrent dans la maison.

Grand-Père dit à Toufou : " Viens, on va chercher Pierre...

Pierre ! Pierre ! Où es-tu ?

- Je suis là !

Le Grand-Père répondit :

- On arrive ! "

Et voilà, Pierre fut facilement délivré. Ils sortirent par la cheminée. Ils appelèrent la police et les voleurs furent arrêtés. Pierre, Grand-Père et Toufou allèrent remettre tous les ca-

# Oursinet a peur du noir

Il était une fois un ours en peluche qui vivait dans un grand magasin en plein centre-ville. Toute la journée, beaucoup de personnes passaient devant lui et les autres jouets. Le magasin était tout décoré de guirlandes et de boules, parce que Noël approchait. Tous les cadeaux étaient très contents quand ils partaient dans les bras de parents. "Youpi, je pars pour une nouvelle vie !", se disaient-ils alors.

Mais Oursinet n'était pas heureux du tout. Il ne voulait pas qu'on l'enveloppe car il avait peur du noir.

Le soir, Oursinet avait très peur de dormir, alors quand toutes les personnes du magasin furent parties, il prit la lampe à pétrole qui éclairait la vitrine, alla se cacher au fond du magasin et quelques secondes après il s'endormit.

Ce soir-là, un très pauvre père de famille avait décidé de cambrioler le magasin de jouets pour pouvoir offrir à ses enfants les jouets qu'il ne pouvait acheter.

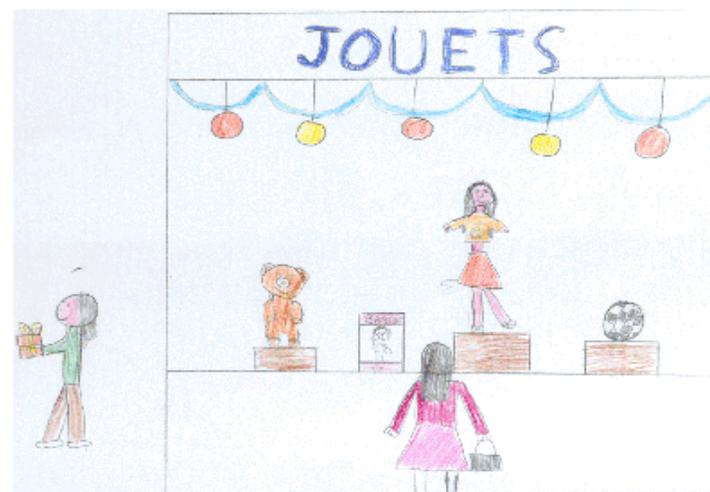
Le plus grand voulait un livre, le second une fusée et le plus petit un ours en peluche.

Pour ne pas être vu, le voleur entra dans le magasin par la porte de derrière qu'il ouvrit avec un tournevis.

Ca tombait bien! Le premier jouet qu'il vit était Oursinet .

Délicatement, il le mit dans son sac et alla chercher les autres jouets.

Puis, il regagna sa voiture sans être vu.





Le claquement du coffre réveilla Oursinet.  
Où suis-je ? Au secours ! J'ai peur du noir ! Où est ma  
lampe à pétrole? Je fais un cauchemar ?  
Alors Oursinet se pinça et cria:  
"Aie! Aie! Mais ce n'est pas un cauchemar!..."  
En entendant ce bruit, la fusée et le livre se réveillèrent:  
"Oh! Petit, tu n'es pas tout seul, on voudrait dormir!"  
- Qui a dit ça?  
- C'est nous, la fusée et le livre, quelqu'un nous a pris et  
nous a mis dans un sac...  
- Vous savez où l'on est ?  
- On est dans une voiture, je le sais car j'ai entendu le mo-  
teur... et les moteurs, je connais, parce que j'en ai un, dit la  
fusée.  
- Bon, maintenant que je sais où l'on est, on peut allumer la

lumière car j'ai peur dans le noir...

- Attends, regarde..."

A ce moment, la fusée s'éclaira et la voiture s'arrêta.

" Attention quelqu'un ouvre le coffre..."

- Viens m'aider avec les cadeaux, Julie, et sans faire de bruit car on risque  
de réveiller les enfants!

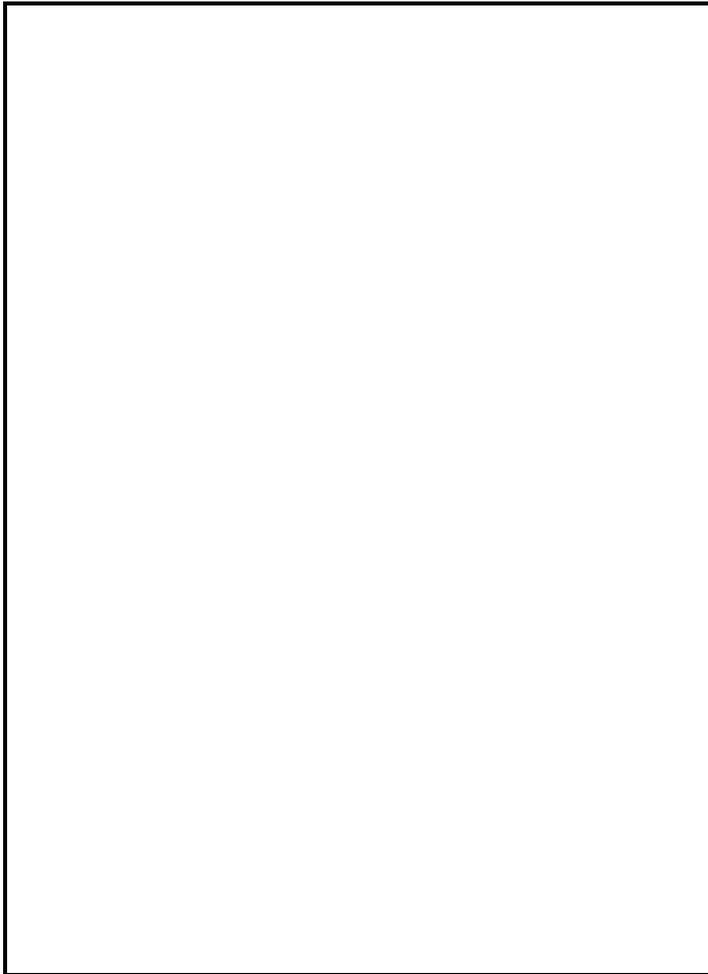
-D'accord, je viens. As-tu ce qu'ils voulaient?

-Bien sûr. Que je déteste faire de telles choses! Je voudrais tant avoir les  
moyens pour acheter des cadeaux pour mes enfants.

Le père plaça le sac sur la table de la cuisine et l'ouvrit. Oursinet n'avait ja-  
mais rien vu de pareil! La seule source de lumière était un feu dans la che-  
minée. La grande fenêtre du salon avait une fissure et il manquait des ri-  
deaux. Les meubles étaient visiblement en mauvais état. Les parents  
étaient mal habillés pour l'hiver avec des vêtements délavés.

Tout d'un coup Oursinet aperçut Julie qui s'approchait avec des vieux jour-





naux.

- Oh là là! C'est du papier d'emballage!"

Eh oui! C'était bien du papier d'emballage!

Julie posa sur la table le papier, les ciseaux et le ruban adhésif. Elle attrapa le livre, le regarda en détail, enleva l'étiquette du prix et l'emballa dans le journal.

- " Et d'un! s'exclama Julie. Antoine sera content avec ce livre sur les dinosaures. "

Elle s'empara de la fusée d'un geste brusque. Sans s'en apercevoir, elle fit tomber Oursinet qui glissa sous la table. L'emballage de la fusée fut plus délicat car la forme posait problème.

- "Voilà pour Adrien! C'est juste ce qu'il voulait! Au tour de l'ours de Valentin maintenant."

Julie se retourna, les ciseaux à la main et dit au papa:

- Chéri! Tu as oublié l'ours en peluche pour Valentin!

- Non! je suis sûr de l'avoir pris! Même que je l'ai pris en premier!

- Bon, cherchons-le jusqu'à ce qu'on le retrouve!

- Oui, tu as raison!

En attendant, Oursinet était resté sous la table, il attendait que les parents s'en aillent. Le père alla voir sous la table... mais Oursinet était déjà parti chercher une source lumineuse. Le papa continua à chercher, ailleurs, tandis qu'Oursinet se réfugiait près du feu. Il s'installa dans un pot troué de partout. Non seulement il pouvait observer les parents, mais en plus il avait de la lumière. Il s'endormit tout de suite. Dans son sommeil, il bascula et le pot se cassa. Il tomba sur les fesses et ... sur un bouton caché sous sa fourrure artificielle qui le fit s'illuminer de l'intérieur!

Le feu s'était éteint car le bois était consumé... Oursinet s'affala, mais au bout de 10 secondes, il s'aperçut qu'il

n'avait plus de raison d'avoir peur du noir  
Oursinet sortit des débris du pot et décida de visiter la maison .  
Les parents fatigués avaient abandonné leur recherche, et étaient allés se coucher.

L'ourson monta les escaliers et entra dans une chambre dans laquelle il trouva trois lits . Le papier aux murs était tout déchiré . Dans chaque lit dormait un garçon. Le plus petit était recroquevillé sous sa couverture trop fine . Sur la table de nuit, Oursinet vit une lettre :  
Père Noël

Je voudrez bien un nounours en peluche

Parce que j'ai peur du noir.

Valentin

« A nous deux, se dit Oursinet, on aura moins peur... »

Alors Oursinet redescendit, prit une étiquette et réussit à marquer :

Valentin

Il s'assit à côté du sapin miteux, posa l'étiquette sur son ventre et s'endormit le cœur joyeux.



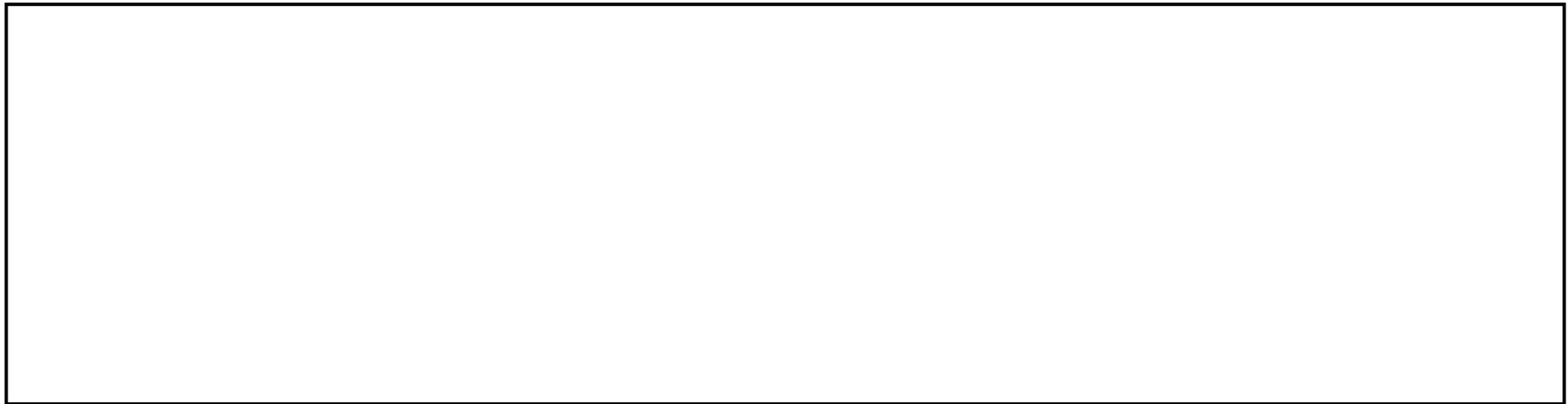
# Le Prince d'Auvergne

C'était le mois de décembre, le vingt-quatre au soir, la famille Dubois était en train de partager le réveillon de Noël. Quand minuit sonna, les deux enfants se précipitèrent à la fenêtre pour tenter de voir le Père Noël. Un homme étrange était dans le jardin. Ce n'était pas le Père Noël. C'était le Prince d'Auvergne. Il avait l'air triste et désespéré.

Le petit garçon Dubois, Thomas, alla dans le jardin et demanda : " Où est le Père Noël ? Et que faites-vous dans mon jardin ?  
Le Prince d'Auvergne dit :

" Comme tu le sais, je suis un ami du Père Noël et il m'a demandé de faire la tournée à sa place. Il a attrapé la grippe et a oublié de me donner la liste des enfants et de leurs cadeaux..."

- Non, je ne le sais pas que vous êtes son ami !
- Si, je t'assure, je le suis.
- Pouvez-vous me le prouver ce que vous dites ?



- Je peux t'emmener auprès de lui et il te dira lui même qu'il me fait confiance."

Sans prévenir ses parents, Thomas suivit le prince d'Auvergne dans la rue de l'inquiétude qui passait derrière chez lui.

Le traîneau du père Noël était caché derrière des buissons.

Thomas monta sur le siège à côté du conducteur et au premier coup de rênes, ils s'envolèrent vers la maison du Père Noël, très, très haut dans le ciel.

Il regarda en bas et vit les maisons petites comme des cubes et des lumières qui clignotaient. De plus, avec l'altitude, il avait de plus en plus froid.

- Mais où se situe sa maison ? au sud ou au nord ? Et puis, vous n'avez pas une couverture ? Je suis gelé.

- Non, je suis désolé. Je n'en ai pas. Et tu ne sauras pas où se situe cette maison parce que c'est un secret. Je vais te bander les yeux.....

Un "Oh !" sonore retentit. Thomas comprit qu'on était arrivé et sentit le Prince d'Auvergne qui lui enlevait son bandeau.

-Waouh !!

Un spectacle magnifique était devant ses yeux. Le traîneau était stoppé sur un gros nuage blanc. Un immense igloo de glace brillait tel un château dans les rayons du soleil. Une armée de lutins lisait les lettres des enfants, emballait des cadeaux, portait des jouets.

Au bout d'un instant, le Prince d'Auvergne dit:

"Ne reste pas planté ici! Tu m'as bien demandé une preuve? Alors suis moi..."

Le garçonnet ne se le fit pas redire. Il suivit le Prince qui ajouta:

"Au fait, avant de voir le Père Noël, je te ferai visiter son atelier."

Sitôt dit, sitôt fait.

"Ici, c'est le poste central, là où l'on fabrique tous les jouets.

- Je peux en avoir un?

- Oui sers-toi et joyeux Noël!"

Le Prince conduisit ensuite Thomas à l'intérieur de l'igloo dans les appartements



ments du Père Noël. Thomas entra et demanda:

"Où sommes-nous?"

- Mille milliards de boules de neige! ça, je ne peux pas te le dire car c'est un mystère, répondit le Père Noël.

- Le Prince d'Auvergne est-il vraiment votre ami?"

- Bien sûr, mon petit!"

"- Père Noël, le Prince m'a dit que vous aviez oublié de lui rendre la liste des enfants et leurs cadeaux. L'avez-vous écrite?"

- Oui, je l'ai fait mais, comme tu peux le constater, je suis trop grippé pour

faire la tournée. Pourrais-tu, mon cher Thomas, aider le Prince d'Auvergne à distribuer les cadeaux ce soir?"

A ces mots, le Père Noël sortit un rouleau de papier pesant 27 kg de sa commode.

"- On y trouve le nom de tous les enfants du monde sur cette liste. Elle mesure plus de 53 mètres. Cependant, grâce à la magie de Noël, même un petit garçon comme toi peut facilement la transporter et la lire."

Avec un grand soupir, il ajouta:

" Allez, il ne nous reste que quelques heures avant que tous les enfants ne se réveillent.

Au boulot, Monsieur le Prince! "

Le Prince et Thomas sortirent de l'igloo en disant au revoir au Père Noël sachant maintenant qu'ils ne dormiraient pas ce soir!

Ils commencèrent leur tournée par la Chine, la Russie et l'Europe.

"Oh regarde, c'est ma maison! " cria Thomas en passant au-dessus de Scoutville.

Ils allèrent ensuite en Afrique, traversèrent l'Océan Atlantique et distribuèrent leurs cadeaux aux enfants canadiens, américains et sud-américains.

Thomas consulta la liste des enfants que le Père Noël lui avait confiée. Il regarda ensuite



le traîneau.

"Zut de crotte de bique, on a oublié....."

- Quoi?

- On a oublié Alfred!

- Qui est Alfred? demanda le prince d'Auvergne.

- Alfred, c'est mon voisin, il est tout seul et il est pauvre. Et il a toujours faim.

Le Prince d'Auvergne se gratta le menton. Le traîneau était vide. Il fouilla dans les poches du manteau du Père-Noël et il en ramena un petit flacon.

Il

n'y avait rien écrit dessus, mais quand le Prince d'Auvergne l'ouvrit, Thomas qui s'était approché pour voir ce qu'il y avait dans le flacon se retrouva avec un énorme big mac et au moins mille frites chaudes dans les mains! Le Prince d'Auvergne, lui, avait du mal à tenir une énorme assiette de porcelaine remplie d'omelette aux truffes.

- Mince alors, juste ce que je pensais! dit Thomas.

- Moi aussi, dit le Prince d'Auvergne, tout rouge.

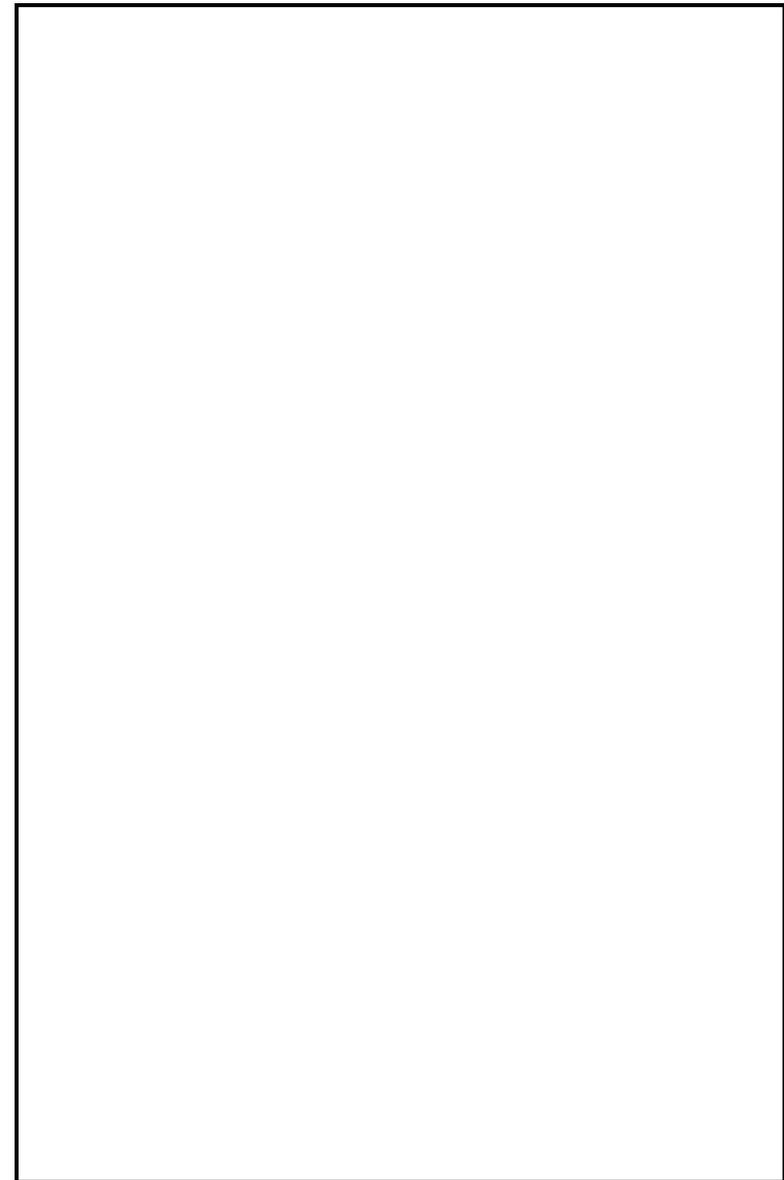
Après avoir tout mangé, ils allèrent dans la maison d'Alfred qui dormait dans sa chambre. Il avait mis ses vieux chaussons troués devant la cheminée.

Thomas déposa le flacon dedans. Il l'avait décoré avec un ruban qui était resté dans le traîneau. Puis ils sortirent sur la pointe des pieds.

La cloche de l'église sonnait le dernier coup de minuit. Le prince d'Auvergne devait repartir et Thomas avait un peu sommeil. D'ailleurs ses parents l'appelaient dans la maison. Ils se séparèrent, heureux de cette nuit extraordinaire.

Le lendemain matin, les deux enfants Dubois jouaient dans le jardin, avec leurs cadeaux. Thomas sentit soudain une délicieuse odeur de frites et de poulet rôti qui venait de la maison d'Alfred...

Il s'arrêta de poursuivre son frère.



# Noël au foyer



En décembre 2000, au cœur d'une ville, des enfants pauvres et malheureux vivaient dans un foyer d'accueil. Tous les ans, en période de Noël, un homme qui se prenait pour le père Fouettard volait tous les cadeaux des enfants.

« Ca ne va pas du tout, dit la dame du foyer, les enfants sont malheureux » C'était vrai, les enfants étaient tous couchés par terre, avec un air morose. Elle décida de proposer une réunion. Les enfants se relevèrent, tout heureux, et se mirent à parler tous ensemble

«- Moi, je ne suis pas d' accord pour qu'on nous vole nos jouets », dit Jacques, un petit garçon.

- Il faut absolument mener l'enquête » dit Louis, son copain, qui avait déjà résolu plusieurs énigmes de Noël.»

La dame dit aux enfants : "Allez , au lit maintenant !"

Alors tous les enfants partirent dormir .

Louis et Jacques sortirent par la fenêtre de leur chambre à minuit précise.

Louis révéla à Jacques le don de sa naissance. Il appela sa bonne fée Ciri-ciricette.

Jacques fut étonné et lui demanda :

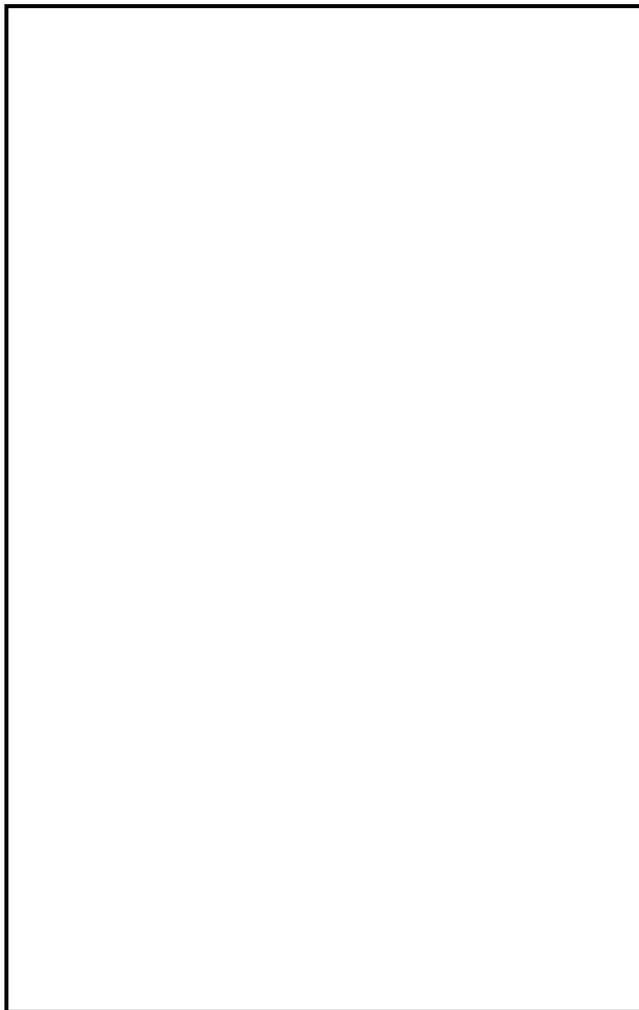
" Tu crois qu'elle va nous aider ?

- Bien sûr.

Louis demanda à sa fée de lui montrer le visage de ce vilain bonhomme qui se prenait pour le Père Fouettard.

La fée récita une formule et un éclair jaillit qui leur montra le visage mystérieux en 3D dans une bulle.





-Mais bien sûr, c'est monsieur Romalin !

-Qui est-ce?

-Un voleur que je déteste.

Ils retournèrent se coucher, satisfaits du début de leur enquête. Le lendemain matin, au petit-déjeuner, ils mirent discrètement leurs camarades au courant de leur découverte, les priant de ne rien dire à madame Gamelle. Pierre, un garçon désagréable et jaloux les dénonça dans la matinée à celle-ci et décida de les enfermer la nuit dans deux chambres différentes et sans fenêtre.

Elle laissa la clef dans la serrure de la porte de celle de Louis...

Les enfants aperçurent la clé. Ils se réunirent à nouveau et délivrèrent leurs camarades de la chambre voisine.

- Essayons de capturer le voleur s'il revient ce soir !

- Tendons lui un piège !

Dehors, les étoiles brillaient par cette nuit froide et claire. Les enfants cachés dans le parc laissèrent rentrer le voleur masqué. Pendant ce temps, ils répandirent des billes devant le seuil et préparèrent un filet.

Quelques instants plus tard, le voleur s'approcha du piège.

Boum! Patatras! Zwimm!

"Hourra! on l'a capturé!"

Le voleur cria:

"Ah! au secours! à moi! à l'aide!"

Les enfants le ligotèrent comme un saucisson et l'emmenèrent dans la cave.

Aussitôt délivré, il dit:

"Qu'est-ce que c'est que ce cinéma?"



-Mille pompons! ce n'est pas Romalin!  
-Non, je ne suis pas Monsieur Romalin, je suis le nouvel associé de la directrice et je lui ferai part de votre attitude...  
-On va avoir des gros problèmes, dit Louis.  
-Je crois que tu vas devoir appeler encore Ciriciricette...  
- Allons dans la salle de bain appeler la fée, Jacques, avant qu'il aille réveiller Madame Gamelle!

-Les garçons, ne me laissez pas ici!

Les deux détectives allèrent dans la salle de bains. Louis demanda à Ciriciricette des conseils car M. Turlubitu n'était pas M. Romalin et qu'ils étaient maintenant dans une situation très sérieuse.

- Alors, vous avez besoin de preuves! Ce vilain monsieur est le cousin de M. Romalin. De plus, il a un drôle de casier dans la salle des moniteurs. Je vous suggère fortement d'aller le voir!

A ces mots, elle disparut.

Cependant, il fallait faire quelque chose avec M. Turlubitu. Les garçons le placèrent sous un vieux lit. Il hurlait tellement fort que les garçons furent obligés de placer une vieille chaussette dans sa bouche.

- Alors, on va le voir son casier, Louis? Vite avant que Mme Gamelle nous voit!

Louis et Jacques entrèrent dans la salle des moniteurs et cherchèrent le casier de Monsieur Turlubitu. Louis le découvrit. C'était une immense armoire verte à deux portes. Les garçons ouvrirent l'armoire. Rien! Elle était entièrement vide! Pas un livre, pas une étagère, pas un cadeau!!

"- Elle est vide, on s'est trompé, dit Jacques.

- Non, regarde le fond de l'armoire, il y a un gros trou!!! "

Ils se glissèrent tous deux dans le trou et tombèrent.... sur Monsieur Romalin qui était occupé à ramasser un train électrique.

Les enfants et le voleur se trouvaient dans une pièce souterraine en-dessous du foyer. Elle était remplie de cadeaux. Des cadeaux volés, certainement! Ils réveillèrent Monsieur Romalin qui était assommé.

"- Que faites-vous là avec tous ces cadeaux?"

- Avec mon cousin Turlubilu, nous volons les cadeaux des enfants et nous les revendons pour devenir riches, répondit Monsieur Romalin.

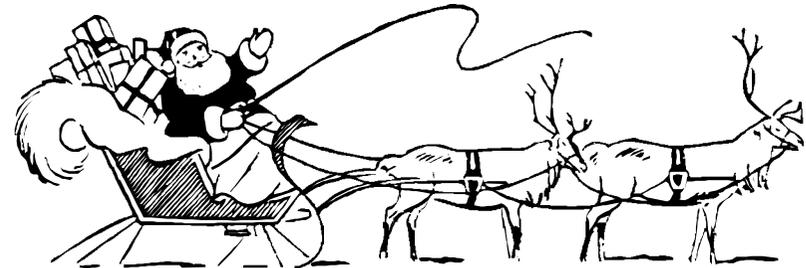
- Rendez tous ces cadeaux aux enfants du foyer ou nous vous dénoncerons à la police, menaça Jacques.

- D'accord, ne vous énervez pas, et ne nous dénoncez pas, supplia Mr Romalin, on va les rendre!"

Et le matin du 25 décembre, Louis, Jacques et tous les enfants du foyer eurent une jolie surprise: deux Pères Noël arrivèrent dans la salle à manger et distribuèrent des tonnes de cadeaux.

Deux Pères Noël qui se ressemblaient un peu!

Ils étaient peut-être cousins.....



# Drôle de Noël



Ce matin-là, la ville de New-York était toute illuminée, car c'était le 24 Décembre, jour de réveillon de Noël. Pour ce Noël de 1960, la mère de Sylvie avait invité toute la famille Georges le grand-père, Katleen la grand-mère, et aussi le cousin Steve, arrivé la veille de Chine où il habitait.

Vers 10h00, ils entendirent un bruit de sonnerie dans la cheminée, tout le monde alla voir...

Steve ayant des connaissances dans le ramonage, réussit à attraper la chose... Cette chose était... un chat ! Toute la famille, surtout Sylvie et sa mère, l'air étonné, le prirent et découvrirent le mystère de la sonnerie : le chat avait des grelots naturels qui avaient poussé au cou.

Sylvie, pensive, questionna la famille:

"A votre avis, ce chat n'aurait-il pas des origines bizarres ? Ne faudrait-il pas le rendre à sa famille ?

- "Mais... heu... Tu sais ma petite Sylvie, dit la grand-mère, c'est le réveillon ce soir !

- Grand-mère ! Grand-père, cousin et toi, maman ! C'est Noël, rendons le bonheur à ce drôle de chat ! S'il vous plaît, dit Sylvie.

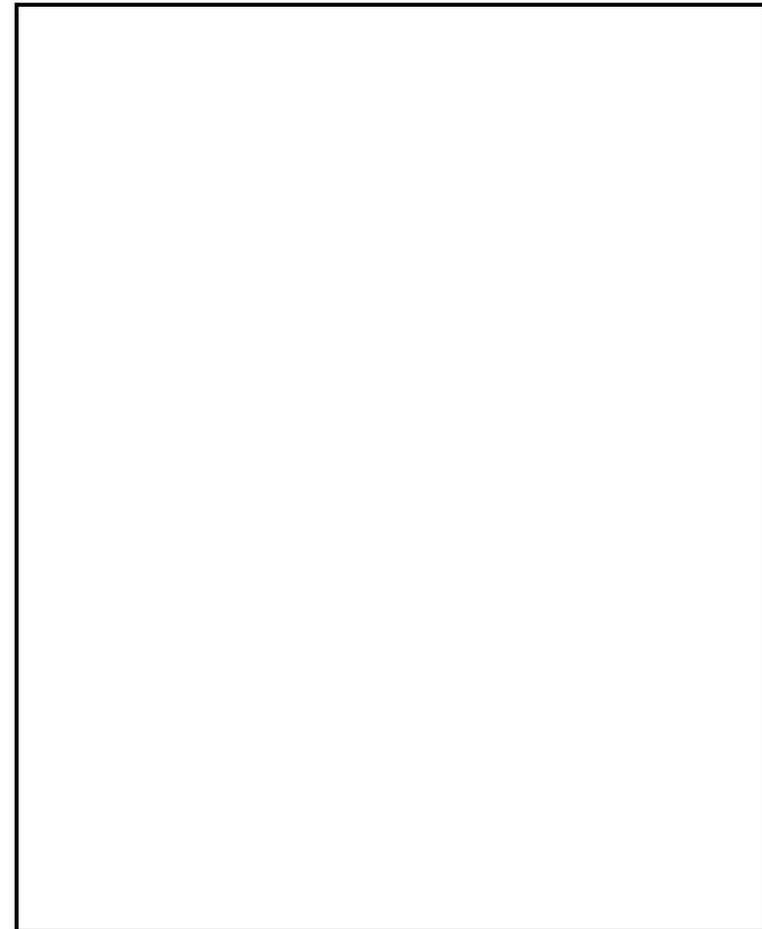
- C'est vrai, dit la famille en chœur, c'est Noël, nous sommes avec toi!

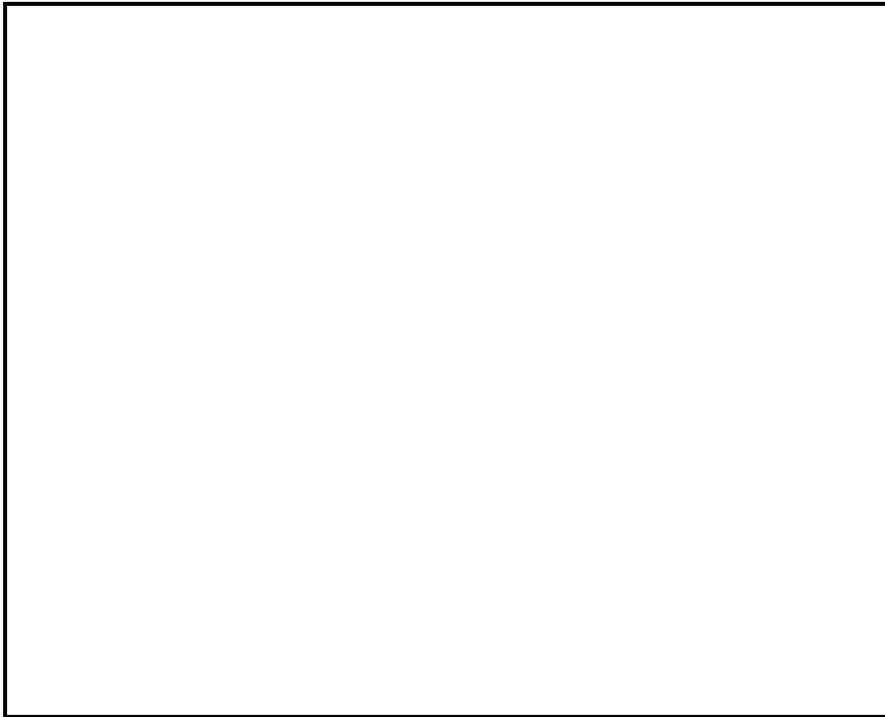
- Oui !! redit Sylvie.

Mais comment y parvenir?

« Je sais comment trouver d'où il vient ! Nous allons écrire une annonce :

Avons trouvé un chat à grelots.





Si vous avez perdu votre chat,  
Appelez au : 88 6766 333 225,  
ou venez directement le chercher au  
12 impasse du petit bois,  
New York

Et puis, nous l'afficherons à tous les arbres. »  
Ca, c'était l'idée de Sylvie. Mais tout à coup,  
on entendit une voix qui s'exclama :

« Non, pas question ! »

C'était le grand père qui voulait qu'on garde  
le petit chat à grelots.

Ensuite, il demanda qu'on se mette à table,  
mais à la fin du repas, il fit un malaise.

Sylvie, affolée, appela les pompiers.

" Les voila ! s'écria la grand-mère

- Et notre réveillon ? dit Steve.

Les pompiers posèrent délicatement le  
grand-père sur un brancard et le conduisirent  
à l'hôpital.

Le chat profita de la porte ouverte pour sortir  
de la maison et suivre le grand-père jusqu'à  
sa chambre.

Comme la fenêtre était ouverte, il se mit sur  
le rebord et miaula.

Le grand-père s'approcha et lui demanda ce  
qu'il faisait là.

- Je suis venu jusqu'ici pour te sauver la vie.

- Mais pourquoi ? et comment ?

-N'as tu pas remarqué que je ne suis pas un  
chat comme les autres ? répliqua le matou,

une lumière malicieuse dans les yeux.

C'est à ce moment que l'infirmière entra dans la chambre ; le chat disparut en un clin d'oeil et le grand-père qui était bien incapable de savoir où il était passé se frotta les yeux pour être bien certain qu'il n'avait pas rêvé.

Le chat était maintenant invisible mais grand-père Georges entendait le bruit des grelots qui tintaient dans la chambre.

L'infirmière, elle aussi entendit cette musique, elle chercha aux quatre coins de la pièce et sous le lit mais elle ne trouva pas son origine.

N'ayant rien aperçu, elle se dirigea vers grand-père et s'approcha de lui, une seringue à la main.

Voyant cela, le chat sauta sur l'infirmière et lui mordit le bras.

Elle se mit à hurler de peur et fit tomber la seringue. Elle se sauva à toutes jambes à la recherche du docteur Patrick.

Grand-Père Georges, pas rassuré du tout, apostropha le chat :  
"- Oh ! Malheureux ! Sale matou ! Je vais mourir à cause de toi.

L'infirmière ne me voulait pas de mal. Va vite la chercher. Tu as bien dit que tu voulais me sauver la vie ?"

Le chat ne répondit pas. Il s'approcha de Georges et fit sortir d'un de ses grelots un rayon chaud qu' il dirigea sur la poitrine du vieil homme.

Georges s'endormit aussitôt. D'un autre grelot surgit alors un rayon froid orienté sur le ventre.

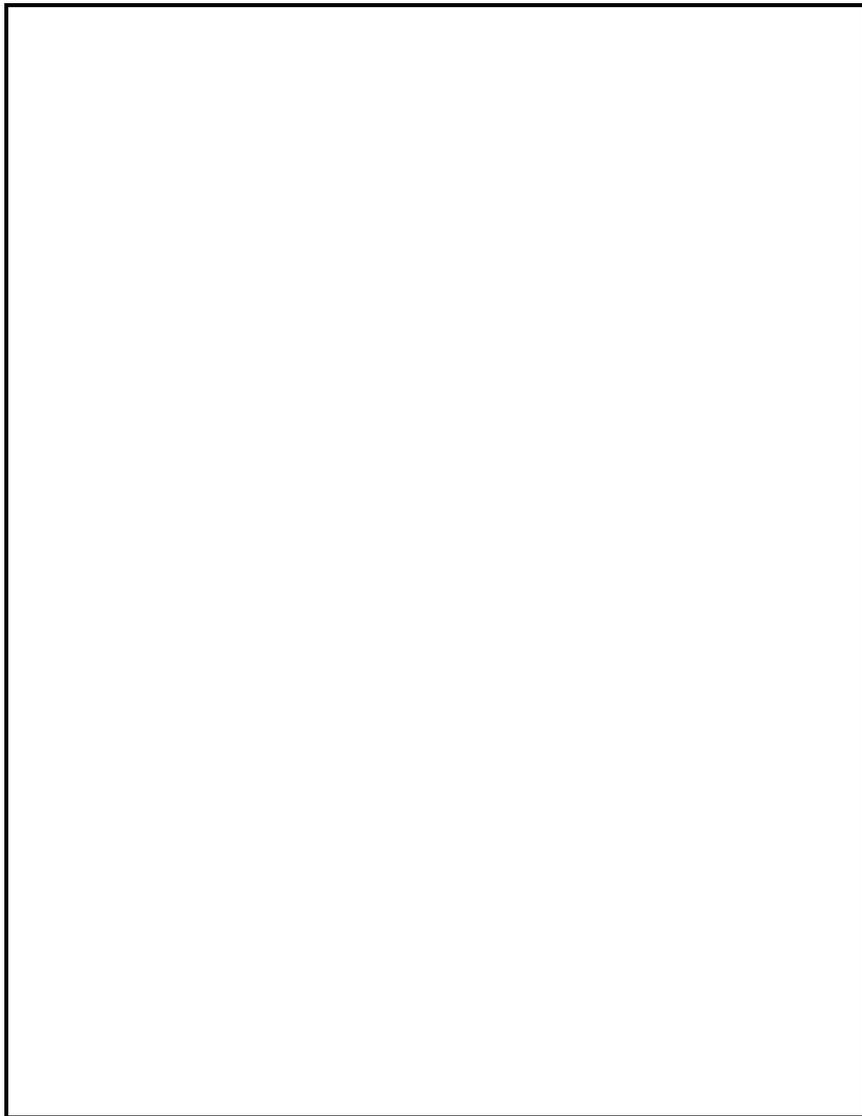
Quand l'infirmière revint dans la chambre, accompagnée du docteur, Georges était debout et tournait en rond, l'air parfaitement guéri.

"Que faites-vous debout ?

- Mais je suis guéri...

- Comment ça guéri ?

- Aucune idée , mais je me suis endormi et je n'ai plus mal



nulle part .

- Allongez vous , on va vérifier ."

Le docteur auscultait Georges et ne vit rien d'anormal.

"- Je ne comprends pas ce qui s'est passé , vous pouvez partir , mais faites quand même attention"

De retour dans la famille , le grand -père raconta le miracle. Tout en parlant il vit le chat sur le bord de la fenêtre .

Aussitôt il le fit entrer .

"- C'est moi qui t'ai sauvé la vie.

- Qui es-tu? D'où viens-tu ?

- Je suis Élise, ton ange gardien.

- Hein, mon ange gardien? Qu'est-ce que c'est cette histoire?

Je ne comprends rien du tout!

- Georges, tout le monde a un ange gardien. Cependant, ce n'est pas tous les gens qui les voient.

- Mais pourquoi nous te voyons maintenant?

- Je ne voulais pas que tu meures la veille de Noël. La famille aurait beaucoup souffert si le grand-père était décédé pendant cette soirée

sainte!

- Donc, mon ange gardien est un chat à grelots?

- Non, je suis dans cette forme pour que tu puisses me voir sans crainte.

À ce moment là, on entendit le clocher de l'église sonner car il était minuit. Le chat, avant de disparaître, se transforma en ange aux ailes dorées portant une belle robe blanche.

- Joyeux Noël Georges!



# Alfred, le chien vagabond



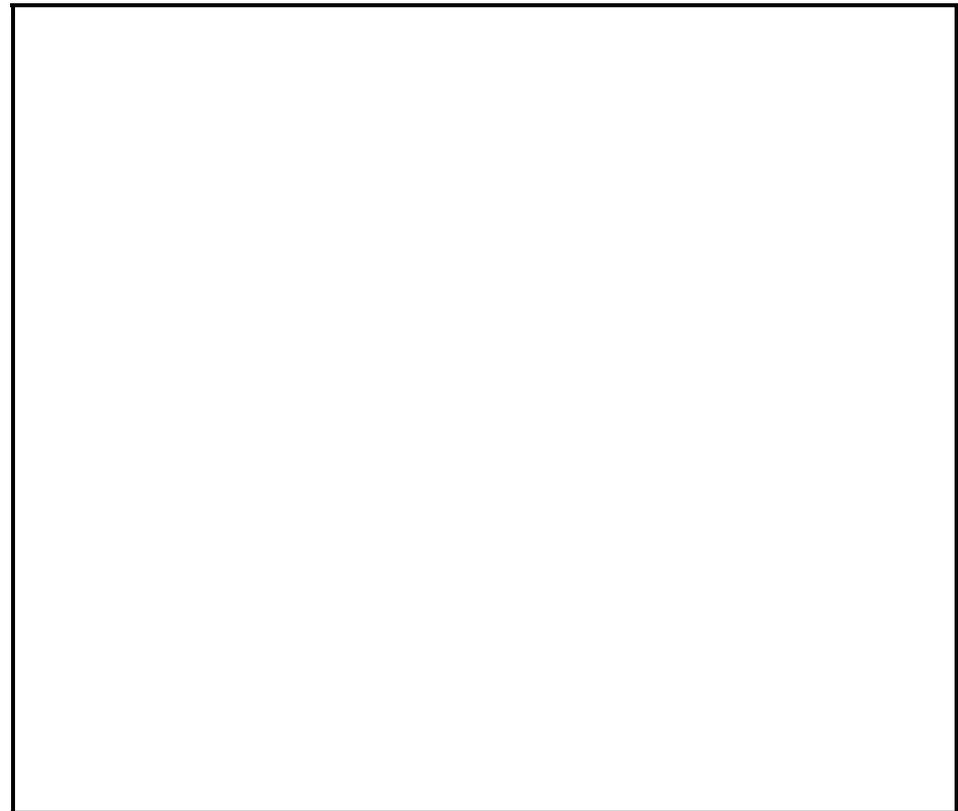
Il était une fois, encore une de ces nuits longues et froides pour Alfred. Cela faisait déjà plusieurs jours qu'Alfred ne pouvait trouver refuge. Il ne comprenait pas pourquoi il y avait tant de lumières scintillantes dans les rues ainsi que sur les maisons. Pour lui, l'important était de manger et de trouver un abri bien chaud.

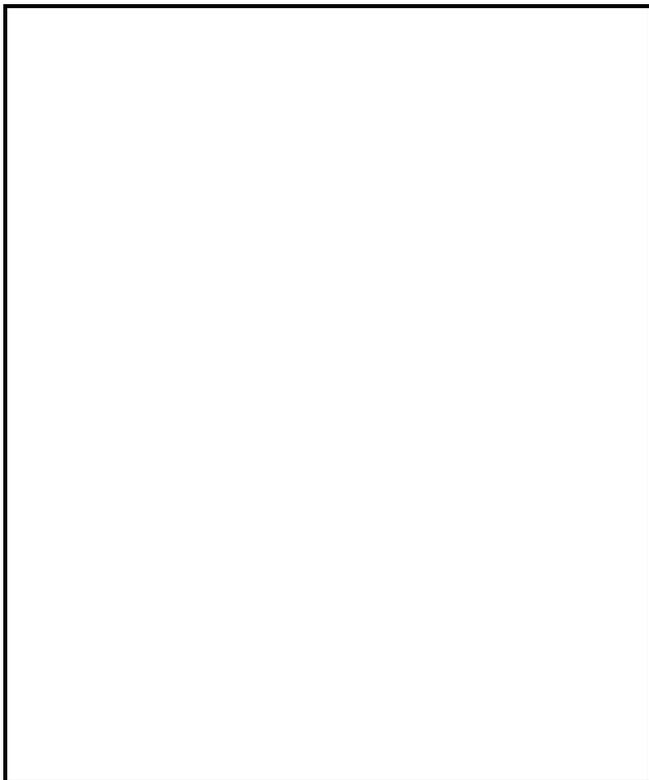
Alfred trouvait ça assez pénible, un jour un morceau de tôle vola par un vent froid et violent et Alfred le saisit dans sa gueule pour s'abriter des gouttelettes qui se transformeraient bientôt en averse. Il mit le morceau de tôle en guise de toit. Son estomac gargouillait, il avait trouvé du feu qui brûlait encore sur un chantier mais tout à coup le morceau de tôle s'envola et le feu s'éteignit brusquement. Alfred, désespéré, pria de tout son cœur, mais en vain. Le gros problème d'Alfred, c'est que personne ne l'aimait, ne l'aidait : il était un pauvre clochard.

Un autre jour, de jeunes loustics insolents le poursuivirent même en le menaçant; pourtant, un homme ayant vu la scène décida de l'accueillir dans son auberge.

Alfred accepta :

"Je vous remercie de votre générosité. Vous êtes le





seul à m'aider depuis très longtemps."

Arrivés à l' auberge , la femme de l' aubergiste se mit à crier :

" Tu n' es pas fou ! Il va peut-être nous mordre ! Si ça se trouve il a un la rage ! C'est lui ou moi !"

La mort dans l'âme, le pauvre clochard repartit s'abriter sous un pont .

Il rêva qu'il était dans un palais et qu'il mangeait à sa faim. Quand il se réveilla, rien de cela ne s'était passé. Il quitta le pont sous lequel il avait dormi et repartit à la recherche d'un foyer. Il trouva un sous-sol où il y avait du chauffage et il alla y dormir pendant trois nuits. Hélas il y avait des rats. Il s'en alla en courant pour trouver un autre foyer. Il trouva une très vieille maison. Il ne manquait plus qu'à aller chercher du bois, du feu et de la nourriture. Il fouilla dans toute la maison mais n'en trouva pas ...

Tout à coup, Alfred entendit de la musique et se demanda qui pouvait bien être dans la maison. Arrivé en haut de l'escalier, il trouva plusieurs portes et plus il avançait, plus la musique était forte. Il avança et, derrière une porte entrouverte, quelqu'un était là, une guitare à la main. Il jouait une mélodie.

L'homme, en le voyant maigre, voulut lui donner à manger.

Le vieil homme s'appelait Cantin. Il prit Alfred sur ses genoux et lui raconta une partie de sa vie :

" Il y a un an de ça, je vivais dans une maison qui était en pleine forêt.

Les gens ne m'aimaient pas beaucoup. Ils disaient que j'étais un sorcier mais j'avais quand même des amis : Luc

et Lucie. C'est pour ça que je suis venu ici pour les voir de temps en temps. "

Alfred, en entendant cela, pensa que lui aussi ne voyait plus ses amis, il était très triste.

"Tiens voici un peu de pâté, mange." lui dit Cantin.

Alfred mangea de bon appétit et même s'il en aurait bien accepté davantage car cela faisait longtemps qu'il n'avait rien mangé d'aussi bon, il était très heureux. Pour lui, donner à manger à quelqu'un signifiait qu'on l'aimait et que l'on était son ami.

La nuit, Alfred s'endormit heureux avec son nouveau maître qu'il prenait pour son camarade. Le lendemain, ils se réveillèrent tous les deux l'un contre l'autre. Alfred était vraiment content, il ne s'était jamais réveillé à côté de son premier maître. Quand Cantin se leva pour aller voir ses amis Luc et Lucie, il partit avec Alfred dans la rue et celui-ci était vraiment très fier.

Fidèle à ses habitudes, Alfred reniflait toutes les poubelles sur leur passage et rejoignait ensuite Cantin.

Soudain, après s'être attardé un peu plus longtemps près d'un sac qui contenait un os, il leva le museau et ne trouva pas Cantin ...

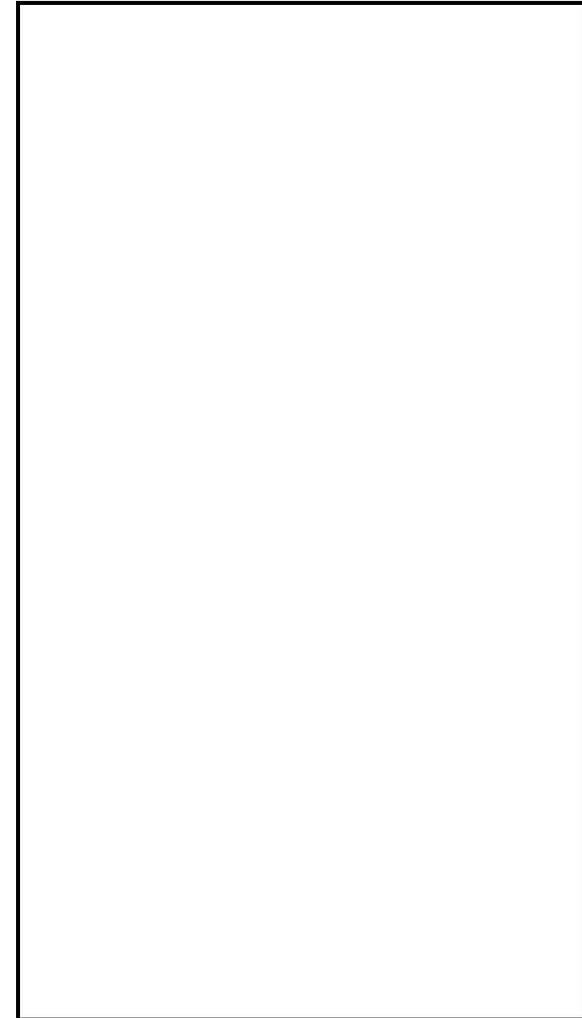
Alfred partit en courant, espérant le retrouver. Mais rien à faire : il avait à nouveau perdu son maître.

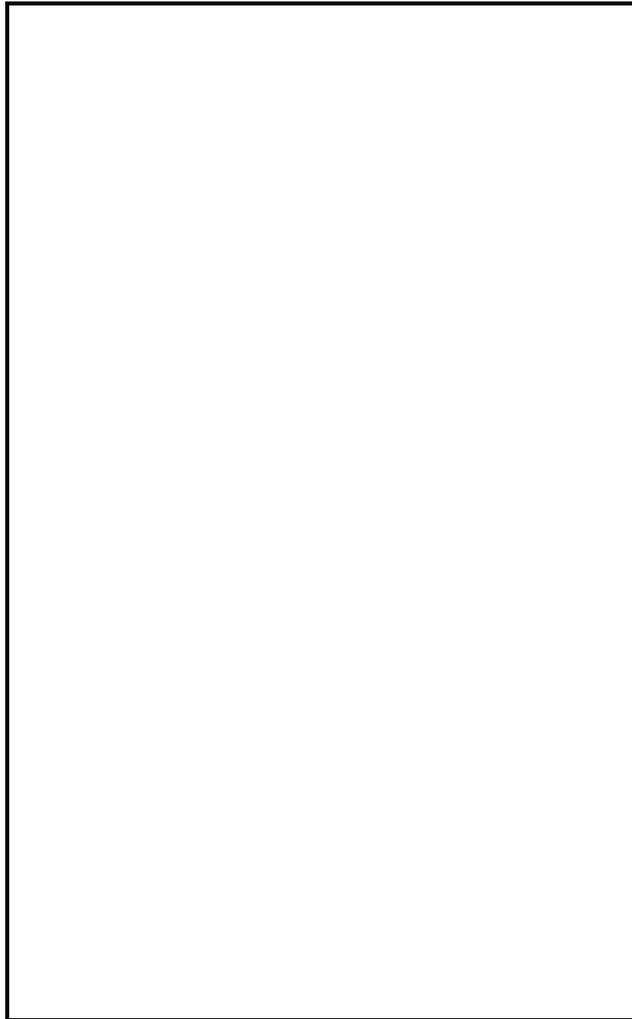
Au bout d'un moment, Cantin, qui continuait de parler à Alfred, le pensant derrière lui, se retourna et s'aperçut que le chien avait disparu. Il le chercha partout dans la rue, mais il dut se rendre à l'évidence : Alfred était introuvable.

Il décida de mettre une annonce dans le journal :

Perdu Alfred, chien bâtard  
Poils blancs et noirs, oreilles pointues  
Appeler au 03.80.29.93.41  
Forte récompense

En lisant son journal, monsieur Sovada reconnut Alfred, le chien de son père décédé depuis une semaine, et qui s'était sauvé. Très étonné, il se demanda qui avait bien pu rédiger cette annonce.





Il s'empressa donc de faire le numéro indiqué....

"Oui, Allo, qui est-ce?"

-C'est M. Sovada, je suis le fils du maître d'Alfred..."

Et M. Sovada expliqua comment Alfred s'était enfui à la mort de son maître. A son tour, Cantin raconta comment il l'avait adopté puis perdu.

Quand M. Sovada eut raccroché, il s'assit dans son fauteuil et réfléchit:

"Où peut-il bien être? ... Peut-être au cimetière sur la tombe de Papa..."

Aussitôt, il enfila son manteau et sauta dans sa voiture. Il prit le chemin du cimetière.

Arrivé à destination, il sortit de la voiture et se mit à crier:

"Alfred! Alfred!"

Un aboiement lointain répondit à son appel, et quelques instants plus tard il vit le chien courir vers lui et grimper dans la voiture.

Quelques jours passèrent, Alfred paraissait triste. M. Sovada essayait bien de le consoler mais rien n'y faisait. Il comprit qu'il voulait revoir Cantin.

Au réveillon de Noël, il invita Cantin chez lui. Quelle surprise pour Alfred de retrouver son ami! Lui qui était si triste retrouva sa joie de vivre, il lui sauta dans les bras.

"Tiens, Cantin, je t'offre Alfred comme cadeau de Noël..."

A partir de ce jour, les deux amis ne se quittèrent plus.



# Le sapin qui ne connaissait pas Noël



Il était une fois un petit sapin qui vivait dans une forêt où le soleil brillait de mille feux et où la neige était si froide.

Il avait tellement de neige sur ses branches qu'il en grelottait . Toutefois , il aurait pu être heureux car c'était bientôt le jour de Noël mais il ne le savait pas.

Boum! boum! qu' est-ce que c'est que ce bruit ? ce sont les bûcherons."

Avec un gros crayon rouge, les bûcherons tracèrent des croix sur les troncs des sapins les plus beaux. Ils devaient être rapidement coupés pour être vendus aux habitants de la ville.

Comme de coutume, les gens allaient les utiliser pour décorer les maisons à l'occasion de la fête de Noël.

Les arbres de la moitié de la forêt furent ainsi marqués de cette croix.

Le petit sapin faisait partie du lot.

"Que va-t-il m'arriver?"

Tremblant de peur, notre sapin appela un enfant qui passait par là.

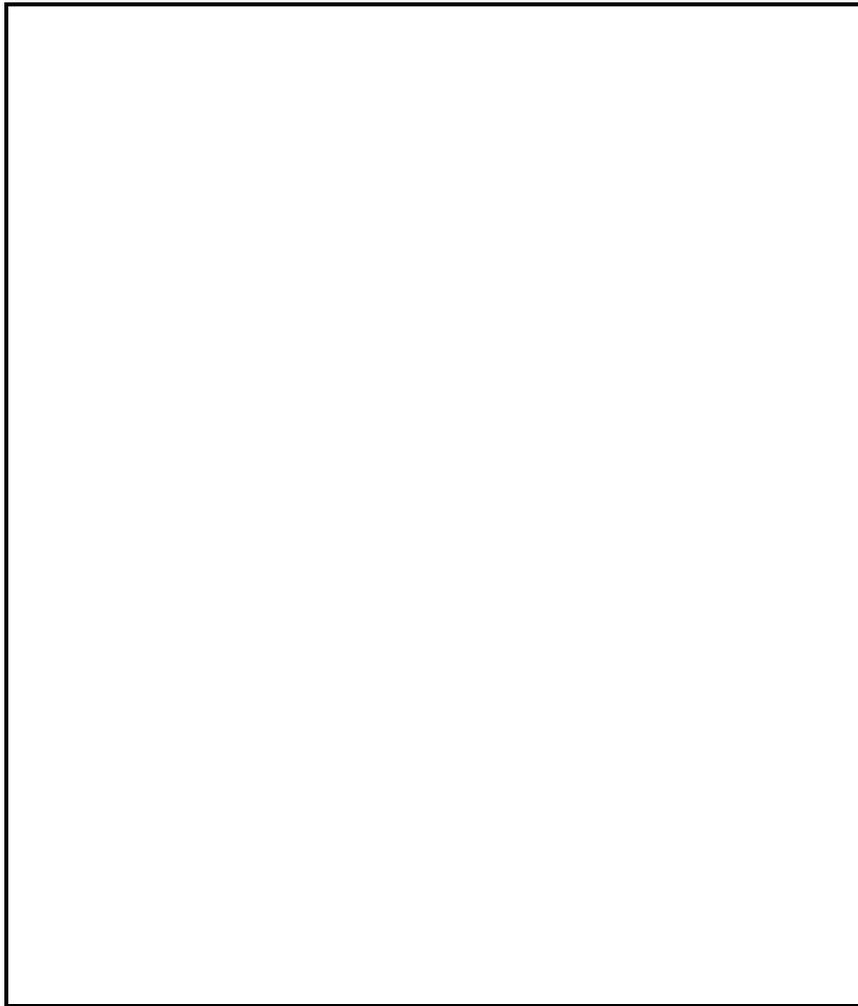
"Bonjour, je cherche de la neige magique, peux-tu m'aider à en trouver, s'il te plaît?"

Alors, le jeune garçon répondit:

" Pourquoi cherches-tu de la neige magique?"

- Pour que mon tronc devienne si solide que personne ne pourra le couper, dit le sapin.





- D'accord, dit le petit garçon, mais que m'offres-tu en échange ?

- Je serai ton sapin de Noël, je viendrai avec toi.

- J'accepte, mais où trouver cette neige magique ?"

Alors le sapin répondit :

" On peut en trouver au bout de la forêt. Mais il faut faire attention, le chemin est semé d'embûches.

- Mais comment feras-tu ? Est-ce que tu sais marcher, demanda le garçon ?

- Je crois, répondit le sapin, il faut que tu tournes sept fois autour de moi en disant : E-B-H ala tourtignole ala machicoula et tralala.

- Et qu'est-ce qui va se passer ?

- Tu vas voir, c'est mon grand-père qui m'a appris cette formule."

Alors le petit garçon tourna sept fois autour du sapin en récitant la formule magique. Aussitôt, les racines du sapin se mirent à bouger et deux petits pieds apparurent. Le sapin dit :

"Je peux y aller maintenant.

- Allons-y tout de suite, alors, avant la tombée de la nuit, dit le petit garçon.

- Mais, tu n'as donc pas peur du danger, interrogea le sapin ?

- Non, je n'ai pas peur du danger. »

Et ils suivirent le chemin. Ils marchèrent toute la journée. Ils arrivèrent au milieu de la forêt.

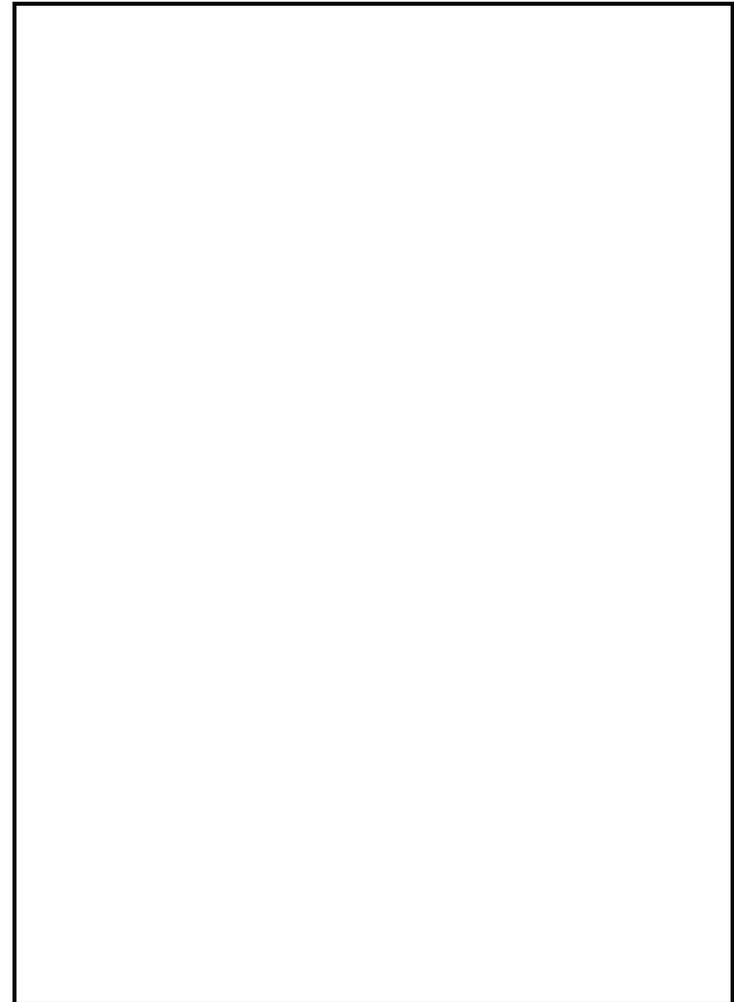
Le soir tombait, et ils marchaient toujours.

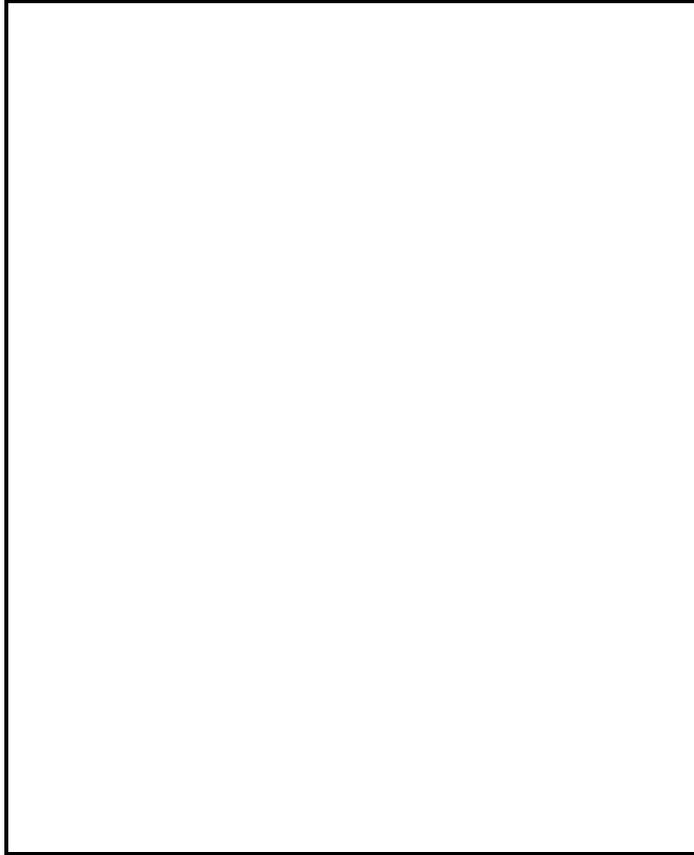
« Comment fais-tu pour marcher, et comment se fait-il que tu parles ?demanda l'enfant

- C'est parce que le vent me l'a appris

- Mais comment connais-tu la neige magique ?

- C'est parce que mon grand-père est magicien.  
- Attention , les bûcherons arrivent.  
- Où ça ?  
-Là - bas ! Attention au rocher!  
Les bûcherons arrivèrent et attrapèrent le petit sapin avec un filet , ils l'entassèrent dans un gros camion sur les autres sapins .  
Il leur dit :  
" Vous n'avez pas peur, vous?  
- Nous avons la chair de poule", répondirent les sapins tous ensemble.  
Pendant que les sapins continuaient leur discussion, le petit garçon n'avait pas perdu de temps. Il avait enfourché son vélo et suivi le camion jusqu'à l'usine.  
Quand ils arrivèrent à l'usine, le petit sapin prit peur car les bûcherons montaient dans le camion, attrapaient tous les sapins, les montaient sur des grands chariots et les emportaient dans l'usine.  
Avec son vélo, le petit garçon avait suivi le camion et l'avait vu pénétrer dans le parking de la scierie.  
Petit sapin était sur le dernier des chariots en compagnie de 10 autres sapins. Il fut attrapé et déposé avec les autres sur la machine à couper, les bûcherons actionnèrent la machine et le tapis roulant se mit en marche vers une grande scie qui raccourcissait les sapins trop longs. Petit sapin eut très peur pour ses racines mais il se fit le plus petit possible et n'en perdit que quelques-unes très fines.  
"Ouille !" ne put-il s'empêcher de crier quand même.  
Caché derrière un camion, Laurent, le petit garçon, avait tout vu de la scène mais il pouvait rien faire pour les sauver.  
Les sapins étaient ensuite emballés dans des filets plastiques de façon à ce qu'ils prennent le moins de place possible, ensuite, les hommes les alignaient contre un mur de l'usine.





Un des hommes déclara : "demain, nous les vendrons !" Comme il se faisait tard et que la nuit était tombée, les hommes fermèrent les portes de l'usine et Laurent eut juste le temps de se faire enfermer à l'intérieur. Drôle d'endroit pour passer la nuit du 23 décembre.

- Petit Sapin où es-tu ?

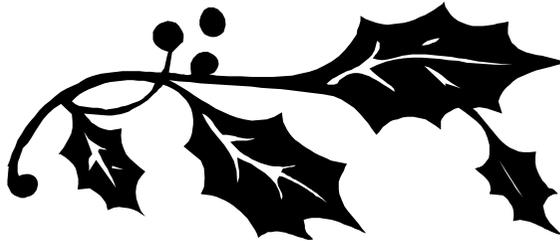
- Je suis là, devant ton nez, aligné contre le mur avec mes copains. On est attaché et serré comme des cornichons. Viens nous délivrer !

Laurent récupéra un sécateur oublié sur un meuble et coupa tous les filets plastiques. Avec l'aide de Petit Sapin, il empila tous les autres sur deux chariots. Ouvrir la porte et sortir de l'usine ne fut pas très difficile.

Ensuite, ils firent le tour de la ville et distribuèrent les sapins à tous les pauvres gens qui n'avaient pas eu les moyens d'en acheter.

- Dis, Laurent, c'est quoi Noël ? Et à quoi servent toutes ces lumières qui clignotent ?

- Ah ! C'est vrai que tu ne connais pas Noël ? J'ai un cadeau pour toi ! Suis-moi. Je rentre à la maison. Tu seras mon sapin de Noël."



# La bougie désobéissante

C'était le soir du téléthon. Comme toutes les autres personnes, Léo posa la bougie qu'il avait achetée ce matin, sur le bord de la fenêtre de la mairie. Il y avait beaucoup de monde et de nombreuses petites flammes tremblotaient déjà dans la nuit. Il approcha de la mèche rouge le briquet que son papa lui avait prêté. Une petite flamme vacilla et s'éteignit aussitôt. Il recommença une seconde fois. La flamme disparut à nouveau. Après de nombreuses tentatives, la bougie refusait toujours de s'allumer. Léo demanda alors à son papa de l'aider. Mais rien n'y fit.

Il essaya désespérément une dernière fois. Comme cette maudite bougie refusa de s'allumer, Léo la mit dans sa poche et rentra chez lui.

"Papa, pourquoi la bougie ne s'allume pas?"

- Je n'en sais rien. On verra plus tard."

Aussitôt arrivé, Léo monta dans sa chambre, posa la bougie sur son bureau et commença à jouer à la Playstation.

" Léo, Léo..."

- Oui, Papa, c'est toi qui m'appelle?"

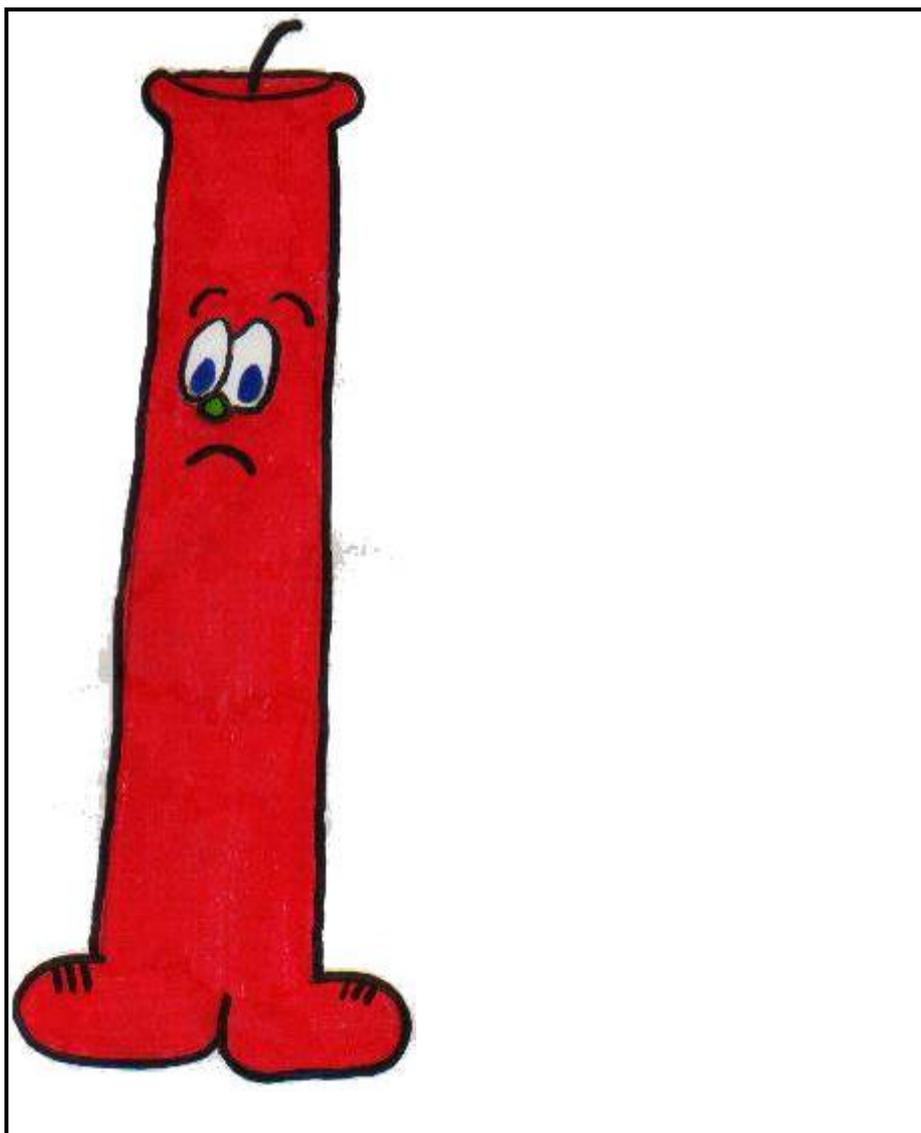
- Non, pourquoi?"

- J'ai cru qu'on m'appelait.

- Léo, Léo, c'est moi..."

- Qui moi? Il n'y a personne!





- Moi, la bougie.
- Mais ça ne parle pas les bougies!"
- " Mais si, je parle. Je m'appelle Benjamin. "
- " C'est incroyable! J'ai jamais vu une bougie parlante avant aujourd'hui! Comment se fait-il que tu parles? Es-tu une bougie magique de Noël? "
- Léo s'était levé de son lit, les yeux grands comme des assiettes. La bougie était maintenant tout droit et s'est placé juste au rebord du bureau et à côté du Gameboy. Léo était sûr qu'elle n'avait pas de visage quand il avait essayé de l'allumer à la mairie. Cependant, il ne pouvait pas nier ce qu'il voyait avec ses propres yeux! Benjamin avait de beaux yeux bleus qui allaient bien avec son "corps" rouge. On aurait dit que sa mèche était ses cheveux. Il avait aussi un air découragé en voyant ses sourcils tristes.
- " Magique? Si on croit qu'une bougie de Noël est magique, bien, à ce moment là, oui je suis magique. Je ne me suis pas allumé parce que je suis tellement triste. Voici ce qui m'est arrivé..."
- L'an dernier, j'habitais dans un magasin appelé "Lumière" avec Jacky, mon copain-bougie. Un soir, un enfant venu de la maison d'en face a acheté Jacky. Le garçon l'a posé sur le rebord de la fenêtre de sa chambre; ainsi, je pouvais l'apercevoir de la vitrine: on se faisait des signes.. Une nuit, l'enfant alluma Jacky qui se mit à fondre et disparut. C'est pourquoi je ne veux pas être allumé et finir comme lui.
- Je comprends, fit Léo, je te promets de ne plus jamais essayer de t'allumer!
- Je sais que, au bout d'un moment, quelqu'un finira par ré-

ussir à m'allumer.. et je ne veux pas fondre. Mes pouvoirs magiques seraient effacés.... et moi aussi.

- Mais non, coupa Léo. Je te protégerai.

- Mais comment allons-nous faire? demanda Benjamin d'un air découragé.

- Tu vas te mettre à côté de mon lit et tu ne bougeras plus.

- Et tes parents? demanda la bougie.

On aurait dit qu'elle voulait pleurer. Elle dit:

- La seule chose qui pourrait me sauver, c'est de la poussière d'étoile.

- Et ... où trouve-t-on de...la poussière d'étoile? interrogea Léo.

A ce moment, on entendit des pas qui montaient l'escalier.

- Emmène moi près de la télévision, vite! Tu prendras la télécommande, tu l'allumeras et tu l'éteindras d'un coup sec en disant "bougiga...

magacaboum"....euh.. une bougie apparaîtra...et t'emmènera avec moi dans le monde de Bougieland....enfin, je crois....

Léo prit Benjamin et fit ce qu'il disait. Tout d'un coup, ils furent emportés dans la télé et apparut un monde délirant. Des bougies sortaient et sautaient de maisons en forme de flammes, mais toutes construites en cire. Léo dit "Ouaou!".

Des bougies s'approchèrent et s'écrièrent: "Salut, Benjamin, qu'est-ce qui t'amène?"

Benjamin dit: "Je cherche de la poussière d'étoile...."

- Quoi, mais tu es fou! Tu sais bien qu'elle est dans BougielandTerreur! Tu peux fondre dans ce monde maléfique!

« Qui es-tu, toi ?

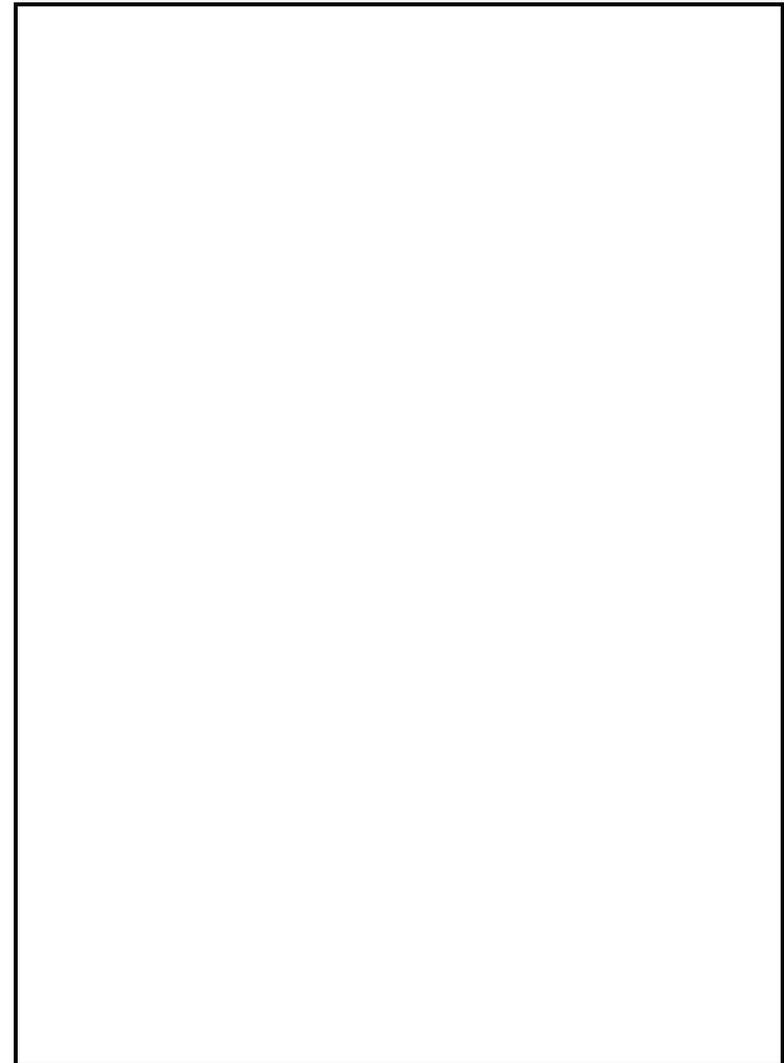
- Je suis le frère de Jacky, je m'appelle, Jack. répondit la bougie qui était devant eux, et toi, comment tu t'appelles ?

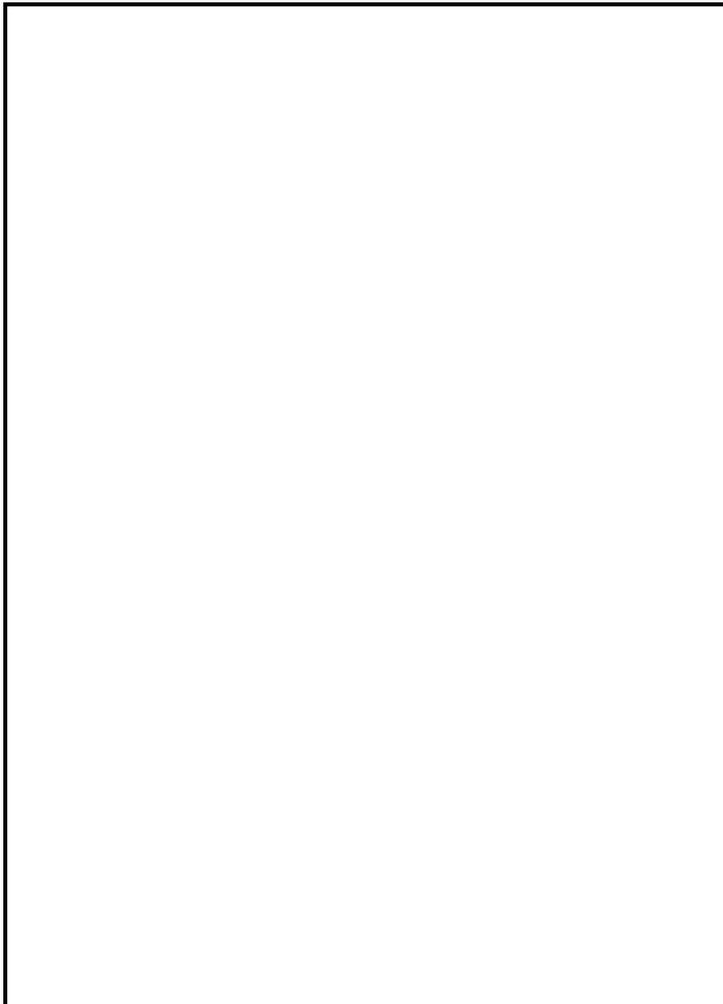
- Moi, je suis Benjamin. Jacky était mon copain. Il m'avait parlé de toi.

- Bon, je croyais qu'il fallait chercher la poussière d'étoile ? dit Léo

- Oui on y va, dit Benjamin

- Je viens avec vous, dit Jack. »





Ils se mirent en route. Soudain plouf ! un magicien apparut !

- Si vous voulez aller au bougieland Terreur, il faudra que vous ayez un tue-bougie et je vais vous en donner un . Et maintenant nous pouvons partir."

Ils allèrent donc à Bougieland Terreur en passant par une porte interdimensionnelle que le magicien fit apparaître en disant

"ABRAALACAPOUSSIEREBRICADA" .

Ils arrivèrent tout près du village. Soudain, ils virent une méchante bougie et ils l'hypnotisèrent avec le tue-bougie. Ils trouvèrent donc la poussière d'étoile dans une grotte où vivait un gros ogre . Quand ils voulurent sortir, le magicien les fit remonter et ils repartirent vers Bougieland .

Il n'était pas question pour eux de rester plus longtemps dans ce village, ils se déguisèrent chacun en une laide bougie noire pleine de pustules et le magicien ne les reconnut pas.

À leur retour à Bougieland, ils furent fêtés comme des héros et montrèrent la poussière d'étoile qu'ils avaient ramenée ; dans la bousculade, celle-ci tomba par terre, ils durent la ramasser et en perdirent un peu. Pressés de quitter ce monde féerique, ils retrouvèrent la bougie qui les avait amenés, elle les ramena à la maison en leur promettant une surprise.

Ils rentrèrent comme ils étaient partis, par le téléviseur qui était maintenant éteint car il était tard, il y avait de la lumière dans la chambre des parents de Léo car ils étaient sans doute inquiets de la disparition de leur fils.

Léo et Benjamin, sans faire de bruit allèrent se coucher et sur la table de nuit de Léo, il y avait une deuxième bougie que Benjamin reconnut aussitôt : C'était Jacky qui était revenu. Ils s'enveloppèrent tous les trois de poussière d'étoile et passèrent une magnifique nuit.

